

laisser mourir de faim huit Canadiens expatriés. On a bien raison de dire que le bas peuple est envieux, médisant, calomniateur, mauvaise langue, aussi ce pauvre cher gouverneur se trouve-t-il à tout propos en butte aux plus cruelles attaques. Je suis donc autorisé (par la bonne opinion que j'ai de Lord Durham) à dire que ce gouverneur ne laissera point dans le bescin ceux des déportés qui n'auraient point le moyen ou les moyens de subvenir à leurs dépenses.

Go on!

(SHERIDAN KNOWLES.)

On parle de l'établissement prochain d'une Ecole de Médecine pour le Canada ; mais on obscurcit cette bonne nouvelle en annonçant que l'enseignement se fera exclusivement en langue anglaise ! Ce serait donc là le commencement de l'œuvre d'anglicisation, le commencement de cette persécution lente et systématique dont on annonce l'organisation ! Le *Herald* l'a dit : il faut angliciser le Canada ! et l'on s'empresse de suivre ce conseil. Après ce premier succès on passera à un autre : on établira une école de droit ; là sans doute aussi l'enseignement sera anglais ! puis on aura une école de commerce, puis il sera défendu de parler la langue de nos ancêtres ! On me dit mais j'ai de la peine à le croire que les deux messieurs qui recommandèrent le plus vivement l'exclusion de la langue française de l'école de médecine sont deux canadiens, deux hommes qui, il n'y a pas encore long-tems, criaient que le gouvernement voulait leur ravir tout ce qu'ils chérissaient : leur religion, leur langue, leurs usages et leurs lois ! et les voilà les premiers à jeter au nez de ce même gouvernement, en guise de flatterie sans doute, l'un de nos plus beaux privilèges jusqu'à ce jour encore intacts ! On dit que ce sont les docteurs Painchaud et Blanchet (!) qui conseillèrent ce commencement d'abolition de la langue française. Eli bon Dieu ! quant à moi je sais qu'on tue aussi bien un malade en anglais qu'en français, mais que l'on donne du moins à la majorité la satisfaction d'étudier en la langue qui lui est familière, la langue de son enfance ! Eh ! que l'on donne à la minorité même ce privilège ! Seroit-il si difficile de diviser les études ? Il ne faut cependant point encore désespérer ; peut-être que ce que je viens de déplorer est mal fondé et mon accusation sur les deux messieurs cités plus haut, tout à fait gratuite. J'aimerais beaucoup à apprendre que j'ai tort et si l'on me dérompait je m'écrierais alors, comme le fait ce cher docteur Blanchet à une naissance aussi bien qu'à un décès : "c'est bien ! c'est bien !"

On dirait que Lord Durham craint la vérité de quelque part qu'elle vienne. Jusqu'à ce jour on prétend qu'il s'est acquis le dévouement des presses du pays dont il redoutait le plus la franchise. Aujourd'hui il semblerait que l'éloquence de la chaire même n'est pas exempte de séductions ou de persécutions. Il paraît qu'un ministre anglican osa condamner les divertissemens publics et ceux qui les encourageaient, les courses, les représentations théâtrales, &c., &c., tout cela en présence du noble gouverneur-général, qui, selon sa louable habitude lorsqu'on lui dit quelque désagréable vérité, se facha, tempêta et créa une nouvelle charge, celle d'un chapelain-châtelain ; c'est le révérend G. Cowell qui va maintenant officier et prêcher dans la chambre d'assemblée pour Lord Durham et sa famille seulement ; ce sera de la dévotion à huis-clos. Le révérend monsieur va sans doute prouver par l'ancien et par le nouveau testament que les réjouissances sont tout-à-fait orthodoxes ; il fondera son premier texte sur le verset où il est dit que David dansa devant l'arche, pour démontrer que les bals sont fort édifiants ; le festin de Balthazar fera pâlir ceux de Lord Durham et l'entrée à Jérusalem de Jésus Christ, monté sur un âne, prouvera que l'exercice du cheval et tout ce que s'y rattache, n'a rien de condamnable. Le chapitre qui parle de David et d'Urie est destiné à faire comprendre que l'homme peut faillir, surtout lorsqu'il n'est pas prophète, quoique loin de son pays. Enfin il y aura schisme désormais entre la reli-